

La malaria: un danger mortel pour les enfants

L'enfance aux enfants.

La moustiquaire, une protection efficace contre la malaria.



PHOTOS: PHOTO DE LA COUVERTURE UNICEF/HO04-1261/GIACOMO PIROZZI;
UNICEF/HO08-0575/SHEHZAD NOORANI

La malaria: un danger mortel pour les enfants

Chaque année, un million de personnes meurent des suites de la malaria (ou «paludisme»). La plupart des victimes se trouvent sur le continent africain et sont des enfants de moins de cinq ans. Une minuscule piqûre du moustique appelé anophèle suffit, à la tombée de la nuit, pour leur dérober leur enfance, amputer les familles et affaiblir le développement de pays entiers. La malaria pèse doublement: elle induit la pauvreté et est, du même coup, une maladie des pauvres. Il est temps de tout mettre en œuvre pour protéger efficacement garçons et filles de la malaria.

La malaria est une maladie dangereuse. Autrefois, on pensait qu'elle avait son origine dans les marais nauséabonds, d'où son nom, «mal-aria», qui signifie «mauvais air». C'est en 1880 que des scientifiques ont découvert la véritable origine: le plasmodium, un parasite unicellulaire. Par la suite, on s'est aperçu qu'il était transmis par la piqûre de la femelle du moustique appelé anophèle. Quatre types de malaria sont dangereux pour l'être humain – le plasmodium vivax, le P. malariae, le P. ovale et le P. falciparum. C'est le plasmodium falciparum qui est responsable de la plupart des décès. On le trouve surtout en Afrique, mais des connaissances récentes indiquent qu'il s'étend à d'autres régions, également à celles qui en étaient précédemment exemptes.

Un enfant meurt toutes les 30 secondes

La malaria est présente dans les régions tropicales et subtropicales. Près de 40 pour cent de la population mondiale – vivant en majorité dans les pays en développement – est exposée au risque d'une contamination. La malaria provoque chaque année entre 300 et 500 millions de cas de maladie. Près d'un million de personnes en meurent; la plupart des victimes sont des enfants. Cette maladie tropicale se traduit par des accès de fièvre, des maux de tête, des états d'épuisement et des douleurs musculaires. Les accès de fièvre violents répétés peuvent entraîner le coma et, finalement, la mort. Si la malaria apparaît conjointement au HIV/sida et/ou à la tuberculose, les effets sont d'autant plus pernicieux. Avec le sida, elle représente sans doute le défi le plus important pour les sys-

La recherche
au service de
la prévention
de la malaria.



tèmes de santé. En outre, elle mine le développement économique des pays pauvres. Toutes les 30 secondes, un enfant meurt des suites de la malaria; 75 pour cent des victimes ont moins de cinq ans et sont issues d'un pays d'Afrique subsaharienne. 20 pour cent de tous les décès d'enfants du continent noir sont imputables à la malaria. L'anémie, l'insuffisance pondérale, l'épilepsie, les problèmes neurologiques sont les autres effets de cette maladie insidieuse. Ce qui est particulièrement tragique, c'est qu'il serait possible d'éviter les effets de la malaria et les nombreux décès si...

Moustiquaires, médicaments, systèmes d'alerte

...la communauté internationale mettait à profit les connaissances et les expériences actuelles: des moustiquaires, des médicaments efficaces et des systèmes d'alerte. Il serait possible alors de protéger les enfants efficacement contre la malaria.

La conférence africaine sur la malaria qui s'est tenue à Abuja au Nigeria en l'an 2000 prouve que ce savoir est bien là. 44 des 50 pays confrontés à la malaria étaient représentés. La Déclaration d'Abuja a été adoptée avec le soutien des organisations partenaires de l'initiative «Roll back Malaria» – à savoir l'UNICEF, le PNUD, l'OMS et la Banque mondiale – dans le but de réduire de moitié les décès dus à la malaria d'ici 2010. Pour atteindre cet objectif, il est prévu d'appliquer les mesures suivantes:

- Des moustiquaires pour 60 pour cent des enfants et des femmes enceintes dans les régions à risque
- L'accès à des médicaments efficaces et peu coûteux en l'espace de 24 heures pour 60 pour cent des personnes malades
- L'accès à une thérapie préventive antipaludique pour 60 pour cent des femmes enceintes
- Détection de 60 pour cent des épidémies de malaria en l'espace de deux semaines et réaction au moyen de mesures adéquates au cours des deux semaines suivantes

Quatre moustiquaires pour changer la vie

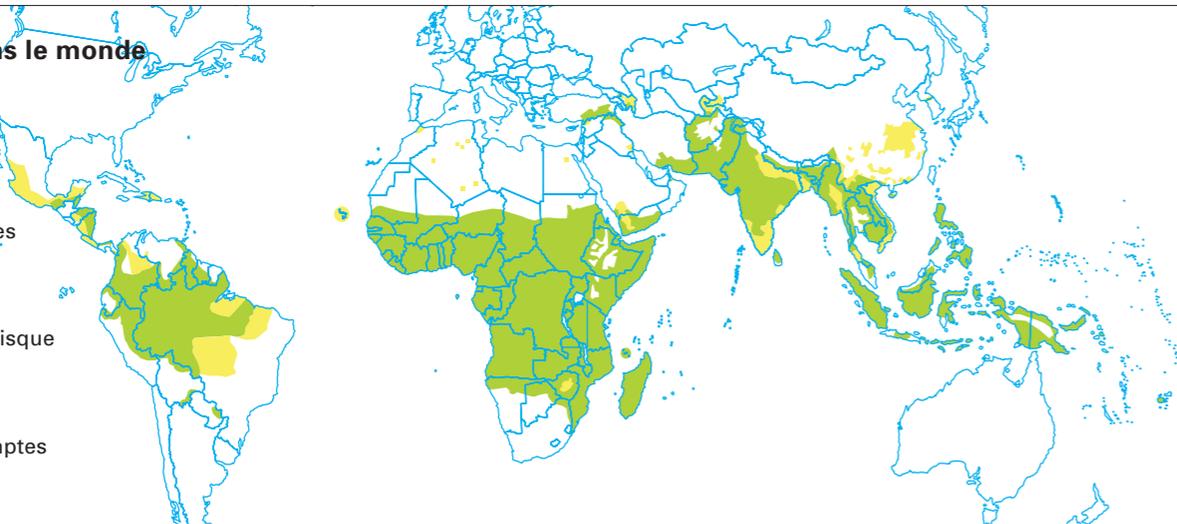
Rachelle pèle des légumes, il faut «des légumes verts et des rouges» explique-t-elle. La fillette sourit timidement, la situation semble l'embarrasser. La grand-mère de Rachelle souhaite cette sorte de soupe, car la pluie a commencé; les flaques d'eau derrière la maison vont se transformer en peu de temps en marécage et les premiers accès de fièvre ne tarderont pas à affecter la famille, c'est ce que pense la grand-mère. «Cette soupe est censée nous protéger de la malaria et de l'hépatite», nous indique la fillette. La crainte de la maladie est vive au Mozambique, et ce n'est pas sans raison. 25 000 enfants de moins de cinq ans en meurent chaque année. Dans ce pays africain, la malaria vient en tête de liste des causes de maladie les plus fréquentes chez les enfants. Quand nous lui demandons si



Comme une tente: une moustiquaire s'installe partout.

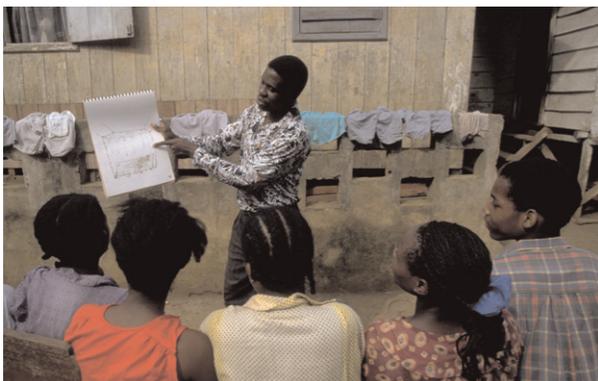
La malaria dans le monde

- Régions dans lesquelles la malaria est très répandue.
- Régions dans lesquelles le risque est limité.
- Régions exemptes de malaria.



Source: WHO 2005

L'auxiliaire de santé informe sur les avantages de la moustiquaire.



cette soupe pourra réellement la protéger, elle sourit d'un air malicieux et fait un geste vers l'intérieur de l'habitation en nous montrant quatre moustiquaires. La mère de Rachelle les a achetées il y a deux ans pour l'équivalent de 10 centimes au centre de santé, à l'occasion de la journée de vaccination nationale.

L'auxiliaire de santé informait les personnes présentes des avantages des moustiquaires imprégnées d'insecticide. Depuis lors, la fillette dort sous une moustiquaire à côté de ses deux sœurs cadettes. Elle déclare fièrement: «Ces deux dernières années, je n'ai pas eu de crise de malaria.»



La malaria – faits et chiffres

- Toutes les 30 secondes, un enfant meurt de la malaria. Au total, cette maladie fait chaque année près d'un million de victimes de moins de 14 ans, rien que sur le continent africain. 90 pour cent des 300 à 500 millions de nouveaux cas de malaria qui surviennent chaque année dans le monde sont recensés dans les pays d'Afrique subsaharienne.
- Les diverses formes de la malaria ne sont pas toutes mortelles. Mais elles portent pour la plupart durablement atteinte à la santé. En Afrique, cette maladie entrave le développement physique et mental de milliers d'enfants, car ils sont très nombreux à avoir plusieurs infections par an. Les bébés dont les mères sont malades présentent souvent une insuffisance pondérale et ont donc une résistance moindre aux maladies.
- Il n'existe pas de vaccin efficace pour le moment. Et dans beaucoup de pays en développement, les médicaments antipaludiques sont hors de prix pour de nombreuses personnes atteintes de cette maladie.
- La malaria touche en priorité des enfants issus de familles pauvres. Celles-ci vivent souvent à l'étroit dans des conditions d'hygiène précaires, à proximité d'eaux stagnantes.
- La plupart des décès d'enfants sont dus au fait que la malaria n'a pas été détectée ou n'a pas été traitée correctement.



À gauche: les femmes apprennent à imprégner les moustiquaires. À droite: enfant épuisé par la malaria.

Si elle prépare cette soupe, c'est pour ne pas décevoir sa grand-mère; elle est de toute manière bonne pour la santé. Avec le concours d'organisations gouvernementales et partenaires, l'UNICEF a distribué à 10 000 familles du district de Gaza, au Mozambique, 20 000 moustiquaires imprégnées d'insecticide. Cette action était accompagnée d'une vaste campagne d'information: on expliquait aux gens les avantages d'une utilisation correcte et leur montrait comment renouveler l'application de l'insecticide. L'UNICEF a réitéré son action deux ans plus tard. Le Fonds des Nations Unies a pu garantir ainsi que les moustiquaires étaient réimprégnées correctement. Il s'agissait d'évaluer aussi si les moustiquaires continuaient d'être utilisées. Le résultat s'est avéré très réjouissant: 96 pour



cent des familles se servaient des moustiquaires et le nombre de cas de malaria était en forte diminution.

Depuis Abuja, il y a de nombreuses raisons d'espérer

Depuis la conférence d'Abuja sur la malaria, cette maladie est devenue prioritaire dans les débats internationaux et nationaux. Les pays ont débloqué près de 300 millions de dollars états-uniens pour combattre la malaria. A ce jour, plus de 40 pays africains ont élaboré des plans d'action et sont prêts à les mettre en oeuvre. Au Ghana, au Nigeria et en Ouganda, les activités visent à améliorer l'accès à des médicaments à bas prix. L'Afrique du Sud, la Zambie, Zanzibar, le Burundi et 30 autres pays ont placé en tête de



leur liste de médicaments les nouveaux produits à base de principe actif appelé artémisine. 18 autres pays ont supprimé les taxes et les droits de douane sur les moustiquaires et les insecticides servant à les imprégner.

Le temps presse

La malaria peut avoir une issue fatale en quelques heures. Dans de nombreux pays, l'épidémie est si répandue que seuls de rares enfants n'ont pas contracté la maladie au cours de leurs douze premiers mois de vie. Les médicaments les plus utilisés perdent en outre de leur efficacité, car les parasites de la malaria deviennent résistants aux substances actives. La nouvelle génération de médica-



ments est toutefois hors de prix pour de nombreuses familles. Il est urgent de débloquer des moyens financiers supplémentaires pour des médicaments efficaces et de mieux les distribuer aux groupes à risque.

L'UNICEF et la lutte contre la malaria

Des millions d'enfants attrapent chaque année la malaria. Pour les tout-petits en particulier, cette fièvre insidieuse est un danger mortel. L'UNICEF a déclaré la guerre à la malaria: distribuer des moustiquaires protectrices, délivrer des médicaments efficaces et chercher de nouveaux produits pour combattre la maladie sont des moyens d'endiguer la malaria et de sauver des jeunes vies.

À gauche: auxiliaires de santé en formation. À droite: une moustiquaire pour mère et enfant.

Aidez-nous à agir

Aucun vaccin n'existe encore et les médicaments sont hors de prix pour des millions de personnes: c'est pourquoi les seules mesures de prévention efficaces à court et à moyen terme pour les enfants sont la protection assurée par les moustiquaires et l'administration, à deux reprises, de médicaments antipaludiques aux femmes enceintes.

Des études montrent que près d'un tiers des décès annuels d'enfants dus à la malaria peuvent être évités si filles et garçons passent la nuit à l'abri de moustiquaires imprégnées d'insecticide. Les deux tiers des femmes africaines se rendent aujourd'hui déjà à un centre de santé durant la grossesse. Si l'on réussit à leur remettre à deux reprises un médicament préventif, 30 millions de femmes concernées pourraient être protégées chaque année. Leurs bébés viendraient au monde en bonne santé.

La somme de 58 francs permet d'acquérir dix moustiquaires imprégnées d'insecticide pour protéger les enfants durant leur sommeil contre les anophèles porteurs de la malaria.

La somme de 78 francs permet d'imprégner 100 moustiquaire d'un insecticide inoffensif pour les enfants.

La somme de 26 francs suffit pour traiter 10 femmes enceintes au moyen de médicaments antipaludiques.

Quatre mesures pour combattre la malaria

Moustiquaires

Les moustiquaires imprégnées d'insecticide sont l'une des conquêtes les plus efficaces de ces dernières années pour combattre la malaria. Elles empêchent les piqûres de moustique et constituent de plus un piège mortel pour les anophèles. Utilisées correctement, elles peuvent empêcher jusqu'à 60 pour cent des cas de maladie et épargner la mort à de nombreux enfants.

5 pour cent à peine des enfants africains dorment à l'abri de moustiquaires imprégnées et 15 pour cent utilisent une simple moustiquaire. Les raisons: la pauvreté, le manque d'information et la difficulté d'obtenir les moustiquaires. Pour bien des familles, les moustiquaires imprégnées d'insecticide sont hors de prix. C'est pourquoi il est important et tout à fait judicieux de les mettre à disposition à un prix social. Si le produit est fourni gratuitement, il semble avoir moins de valeur.

L'UNICEF fait l'acquisition de moustiquaires, les distribue et soutient l'opération destinée à les imprégner d'insecticide. Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance contribue par ailleurs à encourager la production de moustiquaires sur place et à réduire les taxes et les tarifs douaniers.

Protection des femmes enceintes

La malaria tue chaque année 200 000 nouveau-nés. La maladie augmente le risque de fausse couche, d'enfants prématurés et morts-nés. Les bébés dont les mères ont été malades de la malaria durant la grossesse présentent une insuffisance pondérale à la naissance et sont trop petits. Suite à l'infection, ces femmes souffrent souvent d'anémie, ce qui peut induire de graves troubles musculaires – y

compris du muscle cardiaque – et causer la mort du bébé. Ces problèmes ont été longtemps méconnus. Mais on ne saurait tolérer plus longtemps cet état de choses, car deux stratégies simples ont un effet rapide:

Moustiquaires imprégnées d'insecticide: si les femmes enceintes dorment à l'abri d'une moustiquaire, elles risquent beaucoup moins de tomber malades. Mais en Afrique, dix pour cent à peine des mères peuvent se payer le «luxe» de se protéger à l'aide d'une moustiquaire. Prévention: l'administration, à deux reprises, de médicaments antipaludiques durant la grossesse constitue par ailleurs une mesure efficace et peu coûteuse pour prévenir la malaria.

L'UNICEF aide les communes à développer leurs services de santé et à garantir la distribution de médicaments aux femmes enceintes. Le Fonds pour l'enfance distribue en outre aux futures mères des moustiquaires imprégnées d'insecticide.

Les bons médicaments au bon moment

La malaria peut tuer un enfant très peu de temps après l'apparition du premier accès de fièvre. Dans de nombreuses régions d'Afrique, le taux de contamination est très élevé. Accéder rapidement aux bons médicaments est donc une condition indispensable pour vaincre la maladie. Pendant des années, il a été possible d'utiliser des médicaments à base de chloroquine. Comme les parasites y sont de plus en plus résistants, la substance active perd de son efficacité. Beaucoup de pays ont donc changé de stratégie et misent sur un second produit à base de sulfadoxine-pyriméthamine. Les chiffres récents indiquent malheureusement que la résistance augmente dans certains pays, également face à ces substances. Une nouvelle génération de médicaments a été mise au point à base de l'artémi-

sine; mais les coûts de traitement situés entre 1 et 3 dollars états-unis sont trop élevés pour de nombreuses familles. Les conséquences sont dramatiques: le produit antipaludique de première ligne perd de son efficacité en Afrique, tandis que le second produit est hors de prix.

L'UNICEF demande que l'on développe et distribue de nouveaux médicaments antipaludiques; l'organisation met aussi tout en oeuvre pour que l'on cherche des vaccins efficaces.

Prévenir les épidémies

Rien qu'en Afrique, les épidémies de malaria tuent 100 000 personnes par an. Les changements climatiques, les catastrophes naturelles ainsi que le chaos et la fuite massive des populations à la suite de guerres civiles peuvent déclencher de nouvelles épidémies. Un bon système d'alerte peut prévoir ce type d'épidémie. De tels systèmes existent dans beaucoup de pays africains. Le vrai défi consiste à transformer les analyses en actes, à mettre à temps les médicaments nécessaires à disposition et à les distribuer. C'est une tâche considérable à la fois sur le plan logistique et sur le plan de l'information.

Durant les crises, l'UNICEF aide à acheter, stocker et distribuer les médicaments ainsi qu'à améliorer l'information des familles.

Un engagement commun pour combattre la pauvreté.

En septembre 2000, 189 chefs d'Etat et représentants des gouvernements des pays riches et pauvres – dont la Suisse – se sont réunis à New York lors du «Sommet du Millénaire» convoqué par les Nations Unies. Tous se sont engagés, par leur signature, à réaliser les huit «Objectifs du Millénaire pour le développement». La communauté mondiale entend ainsi réduire l'extrême pauvreté d'ici 2015. Les experts de toutes les parties du monde estiment que ces objectifs peuvent être financés et les jugent réalisables. L'UNICEF s'emploie à rappeler au monde ces objectifs.

Objectif 1: Combattre la pauvreté et la faim. D'ici 2015, il s'agit de réduire de moitié la proportion de la population dont le revenu est inférieur à 1,30 francs par jour.

Objectif 2: Assurer l'éducation primaire pour tous – garçons et filles – dans le monde entier.

Objectif 3: Promouvoir l'égalité des sexes à tous les échelons de la scolarité et encourager tout particulièrement la formation des filles et des femmes.

Objectif 4: Réduire de deux tiers la mortalité infantile des moins de cinq ans.

Objectif 5: Réduire de trois quarts la mortalité maternelle.

Objectif 6: Combattre le HIV/sida, la malaria et d'autres maladies graves.

Objectif 7: Assurer un environnement durable.

Objectif 8: Mettre en place un partenariat mondial pour parvenir à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement.

L'UNICEF soutient les objectifs du Millénaire.

Les six premiers objectifs de la Déclaration du Millénaire concernent directement les enfants; quant aux deux derniers, ils contribuent de manière déterminante à améliorer leurs conditions de vie. L'UNICEF, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, est la seule organisation internationale qui se consacre uniquement aux enfants. La Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant – le traité international le plus souvent ratifié – constitue la base de son travail. A ce jour, 191 pays l'ont accepté et signé.

Vous pouvez soutenir l'UNICEF:

- En faisant un don
- En devenant membre soutien
- En vous engageant dans un parrainage de projet
- En créant quelque chose de durable et en faisant un legs à l'UNICEF ou en pensant à l'organisation dans votre testament
- En vous engageant dans un parrainage avec votre entreprise
- En participant à la «Semaine des étoiles»
- En achetant des cartes ou des cadeaux
- Ou en prenant contact avec nous dans l'idée d'aider efficacement les enfants.

Appelez-nous. Téléphone 044 317 22 66

Comité suisse pour l'UNICEF

Baumackerstrasse 24
CH-8050 Zurich
Téléphone +41 (0)44 317 22 66
Fax +41 (0)44 317 22 77
www.unicef.ch
Compte postal: 80-7211-9

